

# Citations n° 2

Citations glanées çà et là par Jacques Hazera  
pour servir la cause d'une sylviculture plus soucieuse de qualité que de volume

## Considérations diverses, forestières ou pas.

D'un certain Pierre, producteur de fruits en Provence, sur France-Inter (décembre 2009) :

- « Cette année, à la fin de la saison, quand j'ai eu vendu tous mes fruits, il m'a manqué 15.000 euros pour payer les salariés qui ont ramassé les fruits. On nous parle marché toute la journée. Quand on ramasse des fruits, la récolte se fait sur un mois, les gens mangent sur un an. Tous les imbéciles qui nous parlent de marché savent très bien qu'il n'y a pas de marché au moment de la récolte. Nous, on ne demande pas des aides ! On n'est pas des mendiants ! Je ne veux pas d'aides ! L'aide, c'est la laisse qu'on vous attache au cou et qui vous empêche de réagir intelligemment. J'ai vendu mes fruits 9 centimes et je les vois à 2,30 euros, 3 euros au magasin. J'ai vraiment l'impression d'être pris pour un con, un moins que rien. On nous prend pour des pollueurs, des anormaux, des handicapés mentaux. C'est insupportable ce déni d'existence ! Ce déni de métier ! [...] C'est une catastrophe. La grande distribution fait ce qu'elle veut. Elle a tous les pouvoirs. [...] Encore une année comme ça et il ne se passera plus jamais rien sur nos terres. Mon fils est parti. Il ne veut absolument plus entendre parler de la vie de fada que je mène. Une année comme ça et j'arrache tout, il n'y aura plus un seul brin d'herbe. On ne veut pas de nous, on nous méprise. Il vaut mieux qu'on arrête. »

Un témoignage riche et intéressant de Brice de Turckheim :

- « Sur le problème de la qualité : en Forêt Noire les amateurs de très beaux bois d'épicéa et de sapin, notamment les trancheurs, s'approvisionnent presque exclusivement en forêt jardinée. Pour les tiges ayant crû très lentement dans la jeunesse et dominées par de grands arbres – jeunesse pouvant dépasser largement les 100 ans – l'élagage est parfait pour des diamètres de 10 à 15 cm à hauteur de poitrine. Si donc ces arbres atteignent des diamètres de 80, 90, 100 cm ou plus, cela donne des rendements en bois nets de noeuds absolument étonnants.

Ce qui amène des prix de vente également étonnants : le record a été il y a 2 ou 3 ans pour un épicéa de 100 cm de DHP, vendu 1.200 € le m<sup>3</sup> débardé bord route pour la bille de pied (Forêt Communale de Freudenberg).

Ces 100 ans de pousse presque nulle ne sont pas du tout du temps perdu puisque, pendant ce temps, de grands arbres dominants produisent du bois de qualité et de haute valeur. En forêt jardinée il faut oublier les notions de durée entre jeunesse et récolte, pour ne plus considérer que la production et le prix moyen de vente. Le chiffre d'affaires n'est alors que très faiblement amputé par des frais de reconstitution, puisque la jeunesse arrive sans interventions extérieures.

Avec le Comité des Forêts nous allons voir ce prochain printemps l'épicéa champion de M. Sgerm, propriétaire en Slovénie : il a doublé son volume en passant de 15 m<sup>3</sup> en 1980 à 30 m<sup>3</sup> en 2006. On n'en connaît pas exactement l'âge, mais si cela se trouve, il était encore tout petit à 100 ans, et actuellement, à peut-être 250 ou 300 ans, il produit 1 m<sup>3</sup> en moins de deux ans.

La forêt jardinée produit, en m<sup>3</sup>, approximativement la même chose à l'hectare que la futaie régulière, pas plus. Mais le rendement en beau gros bois est de l'ordre de 70 à 80 % contre moins de 50 % (surtout si les éclaircies sont 'dynamiques' et 'intensives' dans le jeune âge) ; les frais de reconstitution sont à peu près nuls ; la stabilité et la résilience sont de beaucoup meilleures ; et en cas de dommages, les arbres sont essentiellement déracinés, et pas brisés, ce qui permet de récupérer des troncs parfaits, et, bien souvent, d'étaler les récoltes.

Dans les régions de futaie jardinée, il y a toujours des scieurs performants qui savent tirer parti des grosses pièces. »

Extrait d'un article de Frédéric Archaux paru dans le n° 186 de « Forêt-Entreprise » (mai 2009) reproduit ici avec sa très aimable autorisation (Site : [www.foretpriveefrancaise.com/](http://www.foretpriveefrancaise.com/)) :

- « [...] On sait que certaines options actuellement envisagées auront un impact négatif sur l'avifaune forestière : une sylviculture qui systématiserait l'élimination du sous-bois pour réduire la compétition des arbres avec la végétation herbacée et arbustive, qui raccourcirait de même les cycles sylvoles et qui privilégierait des espèces exotiques tolérant la chaleur et le manque d'eau comme l'eucalyptus aurait des conséquences néfastes pour nombre de passereaux forestiers. Dans l'attente d'avancées dans la connaissance scientifique, l'application de pratiques sylvoles variées dans le temps et l'espace, et non pas d'une sylviculture monolithique et immuable, sera certainement à la clé de la préservation de la biodiversité forestière pour les décennies à venir. »

Passage tiré d'une supplique des « *habitans, propriétaires et bien tenant dans les païs des landes, province de Guienne* » (1768) rapportée par l'abbé Gaillard :

- « [...] *si le goût pour cultiver les terres devoit s'accroître chés les gens de la campagne, ce ne pourroit jamais être que dans le cas qu'ils auroient été ci-devant récompensés de leurs peines et travaux par des revenus honnêtes.* »

Souvent entendu de la part d'entrepreneurs de travaux forestiers, de négociants en bois, de gestionnaires, et même de conseillers s'adressant à des propriétaires forestiers :

- « *Ah ben, vos pins, c'est dommage que vous les ayez pas vendus plus tôt : si vous les aviez coupés à 40 ans, ben aujourd'hui vous auriez une belle plantation de 20 ans !...* » [ce qu'on peut traduire ainsi : « *si vous aviez détruit votre capital producteur quand il avait 40 ans, vous auriez aujourd'hui des pins de 20 ans sans valeur marchande !...* », mais je crois que ce n'est pas exactement le sens initial de leurs propos – note de Jacques Hazera].

Du côté des producteurs de lait, beaucoup d'analogies avec les sylviculteurs (échanges piochés dans un forum, et très légèrement résumés) :

- « *Un producteur produit 200 litres de lait, qui sont achetés par la laiterie. La laiterie n'a besoin que de 100 litres car la demande n'est pas supérieure. Si on considère comme référence 100 ou 200 litres, il y a un facteur 2, or le producteur parle des 200 litres et la laiterie ne parle que des 100 litres.* »

- « *Le prix de revient d'un litre est normalement pour les producteurs entre 0,24 € et 0,29 €. Or le prix d'achat au producteur est aujourd'hui de 0,21 ou 0,22 €/litre. Le problème est là ; une aide de l'Europe ne changera pas ce problème. Ce que demandent les producteurs c'est la régulation des prix pour pouvoir vivre de leur travail.* »

- « *En avril 2009 le prix a chuté à 21 centimes du litre contre 34 centimes en avril 2008. À noter que dans le même temps le prix du lait au consommateur a augmenté de 6 à 10 %.*

- « *En juin 2008 selon le Conseil Économique, Social et Environnemental, pour un litre de lait l'agriculteur touchait 32 centimes, le transformateur 47, et le distributeur 72. Aujourd'hui, l'agriculteur touche 22 centimes, le transformateur 40, et le distributeur 80.* »

- « *Surproduction ! Toujours ce problème avec l'agro-alimentaire dans nos pays : comment écouler la surproduction ?* »

- « *En décembre 2009, le lait est toujours à 0,21 ou 0,22 €/L et les agriculteurs ont toujours un coût de production moyen entre 0,24 et 0,29 €/L. Les agriculteurs essaient de tenir jusqu'à des jours meilleurs. Déjà certains ont arrêté de payer les soins des animaux ; les entretiens des troupeaux sont parfois reportés à plus tard.* »

- « *'Travailler plus pour gagner plus' est une logique en contradiction avec 'acheter moins cher pour gagner plus'.* »

- « *Je soutiens les producteurs de lait.* »

- « *Moi les productrices. Des deux mains !* »

- « *Moi aussi je les soutiens. Il est dommageable qu'ils ne fassent pas le ménage dans leur métier. Exemple les syndicats qui suivent les dirigeants, les politiques qui ne distribuent pas les aides selon les besoins mais selon les accointances, les assos (CNIL, FIDIL et autres organismes) qui perçoivent les aides et s'en servent pour des pub très chères, des dépenses hors de proportions sous couvert de promouvoir l'or blanc, des réunions et autres Grenelle, gouffres financiers dont ne profitent que des élites... Allez un grand coup de balai ! Les producteurs de lait devraient avoir tout à y gagner. Sinon, croyez aux promesses. Ce ne seront pas les dernières : 3 avant chaque élection et après on recommence. Bon courage.* »

- « *Malgré le retour au calme dans les actualités à la télé, à la radio, le problème des agriculteurs n'est pas réglé. Les producteurs de lait s'attaquent aux supermarchés pour réétiqueter les produits laitiers vendus sous marque de distributeurs et dénoncer la faiblesse des prix payés au producteur. La semaine dernière [novembre 2009 – note de Jacques Hazera], 14 supermarchés dans l'Orne et 12 dans la Manche ont été visités ; parmi eux Leclerc, Auchan, Intermarché, Carrefour et Super U. Sur les étiquettes ils ont écrit : 'Notre lait a un prix, halte à la supercherie' ou encore 'Quand six distributeurs s'enrichissent, 90.000 producteurs de lait sont menacés de mettre la clé sous la porte.* »

De MM. Smurfit, Gascogne, Tembec, Kymmene... :

- « *Vive le 'couplage forêt-industrie' !* »

D'un obscur forestier :

- « *Hormis le cas particulier du pétrole, les matières premières sont toujours perdantes dans la bagarre économique. Leur cours est toujours un prix résiduel qui ne laisse au producteur que de faibles marges, et l'entraîne vers une fuite en avant effrénée sur les volumes. Ce système s'emballé obligatoirement. Il entraînerait la forêt vers l'industrialisation à outrance des techniques de production et vers une impasse, à l'opposé de la pérennité que l'on recherche. L'agriculture a déjà, innocemment, consacré un demi-siècle à expérimenter cette voie-là ; elle en revient piteuse et honnie. Ce serait absurde de nous y lancer alors que le monde agricole fait aujourd'hui machine arrière. Fuyons ce jeu de dupes !* »

Et une rigolote pour finir :

- « *Produisons plus pour gagner plus !* »